

The Sejnane Doll: From the Statuette as an Identity Mark of the Female Potter

PhD.Asma DHIFALLI¹

Higher Institute of Fine Arts of Nabeul,
University of Carthage, Tunisia

Science Step Journal / SSJ

2024 / Volume 2 - Issue 7

To cite this article: Dhifalli, A. (2024). The Sejnane Doll: From the Statuette as an Identity Mark of the Female Potter. Science Step Journal, 2(7), 339-351. <https://doi.org/10.6084/m9.figshare.28121483>. ISSN: 3009-500X.

Abstract

Daughter, preserving the village's myths, rituals, and cultural heritage. Rooted in Berber culture, this art form offers women expression and autonomy through creative practices like pottery and weaving. Using clay, an everyday material, Sejnane women create art objects that convey their inner thoughts, desires, and unspoken societal taboos.

This article delves into these female artisans's historical and anthropological roles, showcasing how their work embodies resilience and cultural identity. It examines the symbolic motifs and patterns that decorate their pottery, revealing a "silent language" that communicates the community's traditional and cultural values. The research also sheds light on the interplay between gender roles, nature, and artistic expression in the life and work of Sejnane's potters.

Keywords

Pottery, Sejnane, doll, Laaroussa, tradition.

¹ PhD Candidate at the Higher Institute of Fine Arts of Nabeul, University of Carthage, Tunisia.
asmadhifalli7@gmail.com

Poupée de Sejnane: De la Statuette Comme Empreinte Identitaire de la Femme Potière

Asma DHIFALLI²

Institut supérieur des Beaux-arts de Nabeul

Université de Carthage, Tunisie

Resumé

L'art de la poterie est un savoir-faire millénaire hérité de mère en fille dans le hameau de Sejnane. Ce petit village conservateur garde encore les traditions de vie respectueuses à leur mythe, rite et coutume. La poterie de Sejnane est basée sur des codes et des signes inspirés de la culture berbère. Une culture qui a accordé une certaine liberté à la femme à travers divers métiers artisanaux (poterie, tissage...). La femme potière détourne l'argile à une unité marginale dominée dans sa vie quotidienne pour illustrer sa pensée, désir, l'inédit (les sujets tabous) à travers son objets d'art. Cet article s'inscrit dans la recherche de l'histoire et de l'anthropologie féminine de l'artisane potière en illustrant sa force d'existence avec sa prima matière. En outre, cette recherche met l'accent sur l'opposition entre l'homme, la femme et la nature. De plus, les motifs et les graphismes codés sur les objets d'arts qui se transmettent à une « écriture de silence » dans l'univers traditionnel de la potière de Sejnane. Cette manière d'expression synthétise les valeurs traditionnelles, culturelles de ce village.

Mots clés

Poterie, Sejnane, poupée, Laaroussa, tradition.

² Doctorante chercheuse à l'institut supérieur des Beaux-arts de Nabeul, Université de Carthage, Tunisie.
asmadhifalli7@gmail.com

Introduction:

Sejnane est une ville située au nord-ouest de la Tunisie et appartient aussi au gouvernorat de Bizerte. Les femmes de ce village modulent et façonnent l'art de la poterie berbère depuis des générations. Dans cette perspective environnementale respectueuse de la nature et de l'homme que nous étudierons la philosophie de vie à travers le profil des artisanes de ce hameau. La poterie de Sejnane est un métier artisanal qui représente un ensemble de techniques vernaculaires reliant l'artisane à la terre. Cet art de la terre de l'habitat représente dans tous ses aspects une éthique de vie. En effet, si nous lançons un regard restrictif, dans plusieurs civilisations, certaines histoires racontent la dualité complémentaire de l'homme et de la femme et représentent le rôle de chaque sexe dans la société. Dans la lecture suivante j'analyse les rôles du masculin et du féminin à travers la poterie de Sejnane en me basant sur les codes, les signes, les rites et les mythes de la culture berbère. Une culture qui répartit les fonctions du masculin et du féminin en accordant à l'homme la gestion financière du foyer alors que la femme s'occupe de la gestion des tâches domestiques. Néanmoins, la culture berbère va accorder une certaine liberté à la femme à travers divers métiers artisanaux (poterie, tissage...). Dans notre étude de recherche, la trame géographique de Sejnane considère l'art de la poterie comme une réelle force d'existence appartenant à l'espace purement féminin. La femme de Sejnane va faire de la poterie un art de la terre alimenté par les traditions de la vie féminine. Cette pratique se présente comme un moyen de réconciliation harmonisant les oppositions entre l'homme, la femme et la nature. C'est ainsi, nous mettrons d'une part l'accent sur la poupée de Sejnane comme un objet de transfert dans le médium spirituel et sacré de l'artisane potière qui synthétise les valeurs culturelles et traditionnelles de ce hameau. La statuette détourne l'espace d'un environnement rural à un environnement de production plastique et esthétique. D'autre part, notre approche étudiera et racontera les différentes interactions de l'artisane-potière avec la nature qui véhicule la symbolique identitaire de cet objet d'art. Cette corrélation entre l'art, l'objet et l'espace détourne la poupée de Sejnane en un objet d'art sociologique. Dans ce contexte culturel, anthropologique, géographique et esthétique s'inscrit un schéma de communication propre à l'artisane et à son objet d'art « La poupée de Sejnane ». Ce qui nous amène à nous pencher et à nous poser les questions suivantes : Comment la géographie de Sejnane contribue-t-elle à la création de la poupée ? Comment la terre de Sejnane est-elle source de vie et de création pour les artisanes autochtones de ce hameau ? Comment l'environnement transforme-t-il la poupée de Sejnane en objet d'art sociologique?

Et pour répondre à cette problématique, on appuie sur une méthodologie de recherche descriptive et diagnostique de cet art de la terre. Dans ce contexte, mon plan de recherche se compose de trois parties. La première partie, intitulée « L'Art de la terre : une tradition féminine et un culte de fécondité. » définit le fil conducteur de la femme potière à son environnement natal. Cette liaison représente le rôle magistral de la femme à la fécondité et la procréation. La deuxième partie, « Laaroussa statuette en terre : De la tradition à l'esthétique de L'œuvre », en accentuant les codes de lectures à cet art millénaire qui était alimenté par les rites, mythes et les traditions. Au

final, la troisième partie, « Laaroussa entre l'espace privé et l'espace public » en exposant le positionnement de cette statuette muette de son lieu de naissance à une sphère plus large pour devenir un objet à regarder et à méditer.

I. L'art de la terre: une tradition féminine et un culte de la fécondité

La poupée de Sejnane incarne une tradition ancestrale qui relie la femme potière à sa nature biologique de donner la vie à la terre féconde et à son objet d'art. La poupée est une antiphrase au nom qu'on lui donne Laaroussa qui signifie jeune mariée en arabe. De la mariée et de la poupée ne subsiste que l'habit représenté dans toute sa splendeur. Dans notre recherche, Laaroussa est façonnée à la main, sans tour et cuite sans four en plein air et à ciel ouvert. L'argile fait partie intégrante de la trame géographique de Sejnane de tous les jours. La recherche minutieuse de la matière première où tout commence. La quête de terrain nécessite des règles importantes qui garantissent le bon déroulement du métier. Ainsi, chaque potière a son propre lieu secret « El Ghar»³ d'où elle tire son argile. La femme potière s'occupe de ce travail avec beaucoup de délicatesse dès la collecte de l'argile. Reliées par le symbole de la fécondité, seule la femme entre en contact avec la terre pour en recueillir la matière première. Béatrice Lecestre-Rollier déclare que « *La femme fécondée gonfle en même temps que la terre ensemencée et elle est soumise aux mêmes rites et interdits que ceux qui entourent la croissance des végétaux et animaux.* »⁴

Makilam, artiste visuel kabyle, chercheur sur l'histoire et les traditions féminines a déclaré que la culture berbère a bien défini le rapport de la femme avec les symboles, les rites de passage et les traditions magiques. Ces pratiques se faisant essentiellement à travers les femmes. Elle met en relief le lien de la femme avec la lune à travers le corps et son cycle menstruel lunaire, leurs cycles se croisant harmonieusement. Ainsi, la dualité du schéma masculin-féminin, homme-femme reproduit « *les noces de la lune et du soleil ; enceinte, elle gonfle comme la pleine lune et accouche d'un enfant de nature lunaire.* »⁵. La femme qui procrée et enfante participe et joue son rôle dans l'ordre de la création naturelle orchestrée par la terre-mère. L'accouplement des deux sexes : féminin et masculin reflète le rite agraire des labours comme nous l'avons cité plus haut. Le ventre de la femme fertile est fécondé, il gonfle et elle enfante. Ce culte maternel représente la liaison du ventre à son univers intérieur et extérieur. « *Ce sont les femmes qui transforment les produits de la terre en aliments nourriciers – le ventre de la maison est empli de cruches, couffins, calebasses, à l'image du ventre maternel.* »⁶ À partir de notre analyse, les femmes potières transmettent les valeurs culturelles et rituelles de l'art de la terre de mère en fille. Ce lien de passage entre la terre

3 El Ghar : une petite grotte ; trou creusé dans la terre.

4 Lecestre-Rollier, Béatrice. « Makilam, signes et rituels magiques des femmes Kabyles », Journals open Edition, *Clio*, 40 | 2014, pages 296 – 299. Consulté le 24/08/2023.

5 Ibid.

6 Ibid.

et la femme permet à la potière de créer des rituels quotidiens et spirituels en sculptant Laaroussa. En outre, la potière avec sa petite pioche réalise un trou dans le sol et tire minutieusement des boules d'argile en remplissant son sac à dos. Rim Saaidan, une jeune artisane potière de Sejnane affirme : « *Après le ramassage de l'argile, la femme potière doit bien reboucher « El Ghar » et s'assurer de sa fermeture pour le protéger des passants. Quand les gens traversent « El Ghar », les pièces en argile se cassent à la cuisson.* »⁷ La préparation de la matière première se fait en plusieurs étapes. D'abord la potière expose les boules d'argile au soleil pour les sécher, ensuite les concasse sur le sol à l'aide d'une pierre puis mouille l'argile avec de l'eau et le laisse reposer toute la nuit. Le lendemain la potière ajoute au mélange humide un tiers de chamotte fine « Taffoun » fait de vieux tessons de poteries. L'artisane doit être prudente avec sa dose de « Taffoun » pour avoir une bonne texture d'argile. La chamotte assure la résistance de Laaroussa au choc thermique de cuisson.

L'artisane foule le mélange avec ses pieds puis le pétrit et le malaxe avec ses mains. Elle sent délicatement avec ses doigts les petites pierres qui se cachent dans cette masse d'argile. Ces pierres pourraient faire éclater la poupée lors de sa cuisson. Après avoir obtenu une texture homogène de la prima matière, la potière commence à modeler Laaroussa et lui donner forme et corps. Jomaa la douanière de la poterie de Sejnane indique : « *Quand je commence à modeler Laaroussa, je suis très contente, même quand j'ai d'autres activités domestiques, je les abandonne et je continue à la façonner jusqu'à lui donner entièrement corps. Si je n'achève pas le travail une fois commencé, je risque d'échouer.* »⁸ C'est dans cet objet d'art que s'illustrera par conséquent l'âme « rouh » de la femme potière. Une figurine muette qui devient un objet d'art populaire incarnant et représentant l'identité culturelle, historique, géographique et spirituelle berbère. Laaroussa est toujours une pièce unique dans l'univers de chaque potière artisane. Ernest Hamel affirme : « *on ne rencontre pratiquement jamais de doublon intégral.* »⁹ La réalisation de Laaroussa se fait dans une atmosphère familiale, c'est ainsi, la femme potière essaye de protéger son objet d'art du mauvais œil. En outre, *Laaroussa*, créé par les mains de l'artisane témoigne d'une longue tradition ancestrale et n'en est que plus précieuse. Et pour finir, après le processus du modelage l'artisane met *Laaroussa* à sécher au soleil. L'étape du séchage est gardée secrètement par les artisanes. Si « El Ghar » est en direction du soleil, il faut sécher la pièce au soleil, s'il est dans le sens contraire du soleil, la pièce doit sécher à l'ombre pour ne pas se casser. Après le séchage, la potière polit *Laaroussa* avec un coquillage. Le bruit du coquillage sonne sur le haut et le bas-relief de la poupée. Le polissage permet à l'artisane d'atteindre une surface à la texture brillante et lisse. Jomaa justifie :

7 7 Rim Saaidan, artisane potière à Sejnane, interviewée par Asma Dhifalli le 8 Juin 2024.

8 Vidéo "How Women Kept A 3,000-Year-Old Pottery Tradition Alive In Tunisia | Still Standing", consulter le 19-06-2024. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=s4UsOc-F6Cc&t=45s>

9 IDEQQI Art de Femmes Berbères, musée de quai Branly « la collection », 5 Continents 2007, p 19.

« je frotte avec le coquillage toute la surface de l'objet jusqu'à l'absorption de l'eau résistante dans la pâte. »¹⁰

Le jour de la cuisson, la potière prépare un espace circulaire avec un lit de branches. Elle allume le feu et arrange ces poupées soigneusement, ensuite elle les recouvre avec les bouses de vache et bouche les petits trous pour éviter le courant d'air. Une des potières affirme que: « *la poterie dans le feu est comme l'enfant dans le sein maternel : nul ne sait s'il sortira droit ou tordu.* »¹¹ Par conséquent, la métaphore de cette dernière représente la forte liaison maternelle et charnelle entre la créatrice et son objet. A travers ce processus de création la femme potière avec sa nature procréatrice représente le cycle de la vie et de la mort de Laaroussa. La mort d'une étape et la renaissance d'une nouvelle étape de vie de l'objet d'art. Dalila Morsly déclare : « *les œuvres d'argiles se révèlent à la cuisson comme l'enfant se révèle à la sortie du ventre de la mère.* »¹² La femme potière reproduit son vécu quotidien à travers un cycle lunaire. C'est ainsi, les gestes qui accompagnent le processus de réalisation de Laaroussa représentent les rites de passages qui renouvellent la vie naturelle à travers les cycles de la lune. Les rites de création ont toujours pour objectif : la fécondité et la fertilité. En effet, la fin d'une phase dans la conception de Laaroussa, nous permet de passer à une seconde toujours d'après le cycle temporel. L'ordre répétitif de gestes reflète la répétition infinie des cycles soulignant l'importance de la durée et du temps.

Des gestes rituelles et expressions symboliques de l'art de la terre:

La poterie de Sejnane est pleine de codes secrets qui relie la femme à la nature. La femme enceinte, elle, ne peut ni toucher, ni modeler ni façonner l'argile. Selon Jean Servier « *Dans toutes les civilisations la femme enceinte est comparée à une tombe, à la terre gonflée par les épis du printemps : elle est putréfaction et fermentation.* »¹³ Cette corrélation de la femme potière à la terre se base sur un système analogique tel que : la femme féconde et la terre fertile. En ce sens, la femme vit sa grossesse corporellement comme la terre cultivée. Une logique relie le ventre de la femme à la croissance végétale et ces interdictions excluent la femme enceinte du travail de la terre. J.Servier affirme « *les petites filles non pubères peuvent accompagner leur mère, mais les femmes enceintes et celles qui sont en période cataméniale ne peuvent toucher l'argile fraîche : de même les potières éviteront de croiser sur leur route une femelle gravide ou une femme enceinte.* »¹⁴ Un ensemble d'interdits superstitieux pèse sur la potière enceinte qui en touchant l'argile pourrait avoir de mauvaises influences sur sa santé et celle du fœtus. En effet, sur terre l'homme et la femme

10 Vidéo " Omi Jomaa et la poterie de Sejnane, consulter le 19-06-2024. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Z6XN_KSzHMA&t=87s

11 Potière interviewée par sœur Louis de Vincennes.

12 Ibid. P 47.

13 Jean Servier, Histoire de la pensée symbolique « dans Encyclopédie de la pléiade, Paris, Gallimard, 1991, p.1155.

14 J. Servier, Tradition et civilisation berbères, Edité par Ed. Du Rocher. Monaco, Paris.1985, p.251

s'unissent par les liens de mariage qui correspondent aux noces de la lune et du soleil dans la nature.

Dans ce contexte, la dualité des genres est représentée par l'union de la lune et du soleil. Dans le rituel conjugal, l'homme représente le soleil (puissance virile) et la femme illustre la lune. Grâce à ce pouvoir d'attraction réciproque représentant le cycle naturel temporel la femme lune est fécondée par l'homme soleil mimant ainsi les astres célestes. La lumière du soleil contribue à la création d'un fœtus dans le ventre de la femme. Dès la fécondation de la femme devient une terre-mère selon sa nature humaine. La lumière transmet aussi son pouvoir sur la terre à travers le feu qui cuit l'objet d'art *Laaroussa*. En effet, la cuisson de la poupée s'effectue par le feu en se basant sur la terre pure. Par ailleurs, l'accouplement du soleil (feu) avec la terre (la lune) permet la création de *Laaroussa* comme s'il s'agissait de la naissance d'un enfant. Selon Makilam « *la femme-mère grossit comme la lune et réalise à l'image du cosmos une création vivante. Elle devient alors la terre mère des hommes. L'accouchement, passage de la lune noire à la pleine lune, correspond dans sa mort à l'apparition d'une nouvelle lune, son enfant.* »¹⁵

II. *Laaroussa* statuette en terre : De la tradition à l'esthétique de L'œuvre

La figure (1) de *Laaroussa* de Sejnane a une forme naïve. Une sculpture féminine au corps lisse dans une position frontale, le visage tatoué avec des motifs berbères. Les yeux au regard fixe rêveur. La figurine féminine représente et synthétise l'art de la terre et sa relation avec la femme qui symbolise la fertilité. Nous allons focaliser notre recherche sur les symboles graphiques illustrés sur la figure ci-dessous de *Laaroussa* et analyser les graphismes appartenant à la culture berbère de la poterie de Sejnane.

¹⁵ Makilam, *Signes et rituels magiques des femmes Kabyles*, éditions Karthala, Paris, 2011, p 176.



Figure 1 : Un exemple de la poupée de Sejnane (La poterie de Sejnane, patrimoine Immatériel de l'humanité) ¹⁶

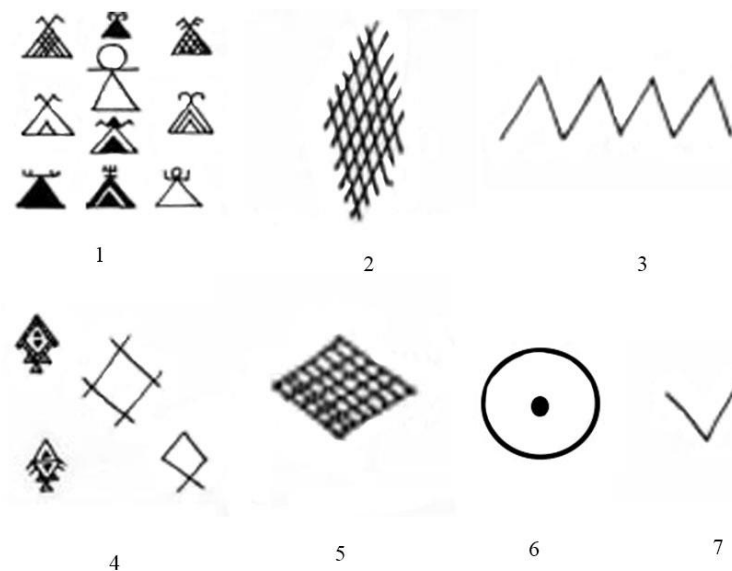


Figure 2 : Graphismes de La poupée de Sejnane (Fig1)

¹⁶Tunisiatourisme.info, la poterie de Sejnane, patrimoine Immatériel de l'humanité, publié le 01-12-2018. Disponible sur : <https://www.tunisiatourism.info/fr/articles/la-poterie-de-sejnane-patrimoine-immateriel-de-lhumanite>

Noms	symboliques
(7) Foul = la fève	représente le signe de la croissance, de l'âme et du principe vital (Vandenbroeck, 2000, P 98.)
(5) Tadaret / khaliat alnhal = la ruche	est le symbole de la vie (tadurt) et de la puissance créatrice et ordinatrice de l'utérus (Id, P.199).
(4) Tahout / Houta = le poisson	est un symbole de fécondité à cause du fait qu'il pont un grand nombre d'œufs (Id, P 98).
(3) Iziweyn / Jrida = le zigzag	est le symbole de l'énergie et de la gestation. (Id, p.143)
(1) Tanit	est le symbole de la déesse-mère liée à la fécondité et la fertilité (Id. P. 175).
(2) Le réseau losangé	renvoie à l'eau de la vie et symbolique le liquide amniotique dans lequel baigne le fœtus (Id, P. 198).
(6) Cercle avec un point Central,	symbolise la première métamorphose de Dieu, le guide, le chef. Il interprète aussi la condensation de l'univers dans le processus de création. (Clémentine, 1999, P.120).

Figure 3 : étude des Symboles de la « poupée de Sejnane ».

Les symboles des graphismes de Laaroussa (fig.1 et 2) sont assimilés à la rencontre de l'homme et de la femme, de l'accouplement, de la fécondité, de la fertilité, de la grossesse et de l'enfantement. Les potières de Sejnane modèlent et façonnent des formes à partir de la terre. Elles récupèrent la matière première jusqu'à obtenir un produit final, une œuvre d'art. René Passeron affirme que « *l'art est essentiellement l'ensemble des opérations instauratrices d'œuvres, (...) où l'homme se fait constructeur. Il crée notamment ce qu'on appelle les œuvres d'art, spécialement faites pour susciter des émotions esthétiques révélatrices ou instauratrices d'une vision du monde. (...) Sa valeur suprême n'est pas la communication par l'œuvre, (...), mais c'est « la qualité de vie ».* »¹⁷

17 Passeron, René. Pour une philosophie de la création, Klincksieck esthétique, 2000, p182.

Laaroussa de Sejnane illustre et raconte à travers des graphismes, motifs et symboles les différents cycles de la vie des femmes artisanes. Les potières de Sejnane expérimentent avec leurs figurines le corps de la femme dans l'espace et le temps. Elle le libère en se libérant elles-mêmes communiquant ainsi avec le monde. En relation avec ce dernier, le corps semble à la fois présent et absent. Barba Formis déclare que « *Le corps peut se comprendre comme un espace de relation et de communication entre le moi et le monde.* »¹⁸ Le corps est représenté figé, muet, momifié et sculpté par les mains et l'imagination des artisanes en le transformant en objet d'existence lié à leur environnement culturel et à leur imaginaire spirituel. C'est à partir de la terre de Sejnane que les artisanes transforment Laaroussa en objet de communication esthétique pour promouvoir le patrimoine culturel berbère tunisien dans le monde. Ainsi, la femme contribue à la croissance de sa figurine féminine Laaroussa. Figurine qui symbolise fécondité et fertilité du mâle et de la femelle. La femme de Sejnane crée l'identité matriarcale de son objet d'art selon un ordre profane et sacré en rapport avec son environnement natal. Une tradition exclut la participation de l'homme à ce métier, ce qui renforce l'autonomie économique et le pouvoir artistique et créatif des potières dans cette région. La poupée de Sejnane, relie la puissance de la femme artisanne à l'acte de création et à la nature. Les graphismes dessinés sur la poupée sont en rapport avec les corps de l'homme et de la femme et représentent leur sexualité. La potière ancre son savoir-faire artistique en mettant en valeur ses dimensions spirituelles qui la place dans une position de pouvoir social et géographique. D'abord, son pouvoir de création avec sa conscience des rites magiques, le culte de la fécondité et son rapport avec la terre. La femme artisanne met au monde un enfant esthétique, la poupée de Sejnane, créée selon un savoir-faire traditionnel. En effet, Laaroussa décrit une tradition féminine à travers laquelle la femme rurale met en valeur à la fois son identité maternelle et son rôle de reproductrice biologique. Une figure qui synthétise le lien de la femme et de la mère pour devenir une entité culturelle-traditionnelle. La poupée de Sejnane, est une statuette muette qui revalorise la place dominante de la femme dans son univers territorial et naturel. Cette figurine féminine module la vie des femmes rurales de Sejnane en donnant naissance à des objets d'art qui racontent l'histoire et l'identité d'un lieu de l'intérieur et de l'extérieur. L'application des motifs berbères sur les poupées, leur symbolique dans la vie sociale des femmes de Sejnane, permettent aux potières d'apprendre la vie conjugale à partir de l'art de la terre.

III. Laaroussa entre l'espace privé et l'espace public:

La sculpture d'un corps féminin représente les poupées de Sejnane. La figure est décorative, elle représente l'héritage culturel et patrimonial de la femme rurale de ce village situé sur les hauteurs du massif de Mogods au nord de la Tunisie. Les poupées portent des motifs figuratifs, des symboles berbères, des lignes ondulées, des formes abstraites, des compositions perpendiculaires variées. Ce jeu de composition donne corps aux œuvres d'art qui deviennent à la fois des objets fonctionnels d'utilité domestique ou des objets à regarder : Hélène Sirven indique qu'« *au-delà de*

18 Formis, Barba. Penser en corps, l'Harmattan : l'art en Bref, France, 2009, p17.

la symbolique, c'est le mouvement graphique, les contrastes entre le fond neutre et le dessin fluide, la brillance de la matière, les formes arrondies, douces, joyeuses, les irrégularités, les yeux expressifs de ces petits êtres issus d'une décision, de l'imagination de la potière et de son geste plastique, qui les rendent artistiques.»¹⁹ Laaroussa est détournée, d'un objet fonctionnel, elle devient un objet esthétique puisqu'elle est placée sur une étagère dans les foyers. Habitant les lieux de sa création, son lieu de vie historique, archéologique et esthétique. Ce lieu de vie quotidien nourrit l'objet d'art Laaroussa (fig.1) qui regarde le spectateur droit dans les yeux, communique un message, des moments de vie interprétant le vécu des femmes potières de Sejnane. La poupée représente l'intériorité humaine directe de la potière qui renvoie un ensemble d'expressions modulées et façonnées sous forme d'une statuette. Dominique Berthet affirme « là où dans le monde, le corps traverse, prolonge et habite le lieu, là où il est matière, visible dans la matière du visible (...) »²⁰. Les potières de Sejnane modèlent les corps de poupées en œuvre d'art avec des gestes traditionnels et d'un imaginaire collectif.

Laaroussa partage l'espace de vie de la famille qui décrit la relation entre le corps de l'artisane, ses croyances et son attachement vital à l'espace rural. Hélène Sirven déclare que « Ces objets racontent une histoire, ils disent les rapports entretenus par les humains avec la nature, les relations entre les êtres, la vie sociale, les croyances. »²¹. La femme potière conserve ses empreintes du temps dans l'espace à travers ce phénomène d'art Laaroussa. Les mains modèlent et les regards témoignent de leur souvenir dans une éternité matérielle. « La dimension magique de leur vie matérielle et rituelle se manifeste dans le quotidien, tout au long de leur existence. Elle est à définir comme une spiritualité concernant l'unité de la vie des humains dans le macrocosme. »²² En ce sens, la femme potière instaure un processus rituel et spirituel en façonnant son objet d'art. À Sejnane, l'art de la terre, la sculpture de cette figurine, est une source de vie qui permet à la femme potière de gagner sa vie et d'avoir ses propres revenus. La figurine représente et synthétise les multiples dimensions de la vie de la femme de Sejnane: la spiritualité, le rituel, le matériel ainsi que l'économique. Le modelage de *Laaroussa* joue un rôle fonctionnel et utilitaire dans les foyers. La création est aussi comme une sorte de refuge pour développer leurs mondes intérieurs. C'est ainsi, les femmes rurales même après leur mariage restent privées de certains droits et soumises aux devoirs familiaux et au pouvoir de leurs époux. « *Laaroussa* », devient par conséquent objet du détour et un dérivatif de substitution pour l'artisane potière. Elle détourne le témoignage matériel en présence extérieure et lui donne forme au-delà de son espace spatial. Cet objet en céramique permet à la femme rurale d'exprimer sa liberté et son existence. En effet, la femme artisane de Sejnane retrouve son identité féminine et sa liberté élargit à travers cet art de la terre. Paul Vandebroek déclare que « *L'héritage spirituel matriarcal a subsisté d'une part sous forme*

19Sirven, Hélène les poteries modelées de Sejnane, figures d'une esthétique de la terre peinte, 2022/1 (n°29), pages : 59 à 79. Consulté le 22/08/2023.

20Berthet, Dominique. Art et critique, Dialogue avec la Caraïbe, L'Harmattan, France, 2000, page 206.

21Hélène Sirven, Id., pages : 59 à 79.

22 MAKILAM. Signes et Rituels magiques des femmes Kabyles. Éditions Karthala, Paris, 2011, page23.

« *déguisée* » dans les contes, les récits, dans la magie et les rites des femmes, dans leur art qui n'a jamais été reconnu en tant qu'art par les canons masculins et d'autre part dans la tradition des femmes vivant en ségrégation. »²³

Conclusion:

Leurs propres codes en traitant les sujets tabous. Figurine Codée avec des signes sexués formant une langue qui rassemble la dualité du masculin et du féminin. Dans le champ du travail, les artisanes potières dévoilent les sujets tabous de l'enfantement et de la sexualité. Le tabou toujours présent dans l'inconscient de la femme potière se matérialise en création dans une œuvre d'art. La forme de *Laaroussa* et ses graphismes représentent un signe identitaire du village de Sejnane. Superstitieuse, la femme potière croit dans le pouvoir magique de l'objet d'art symbole de coutumes et valeurs ancestrales. La poupée, représente le rôle de la femme potière envers sa vie familiale et sociétale. Un objet, raconte un mode de vie au sein d'un environnement naturel et l'expression unique d'un art qui se développe à travers la poterie. Figurine exprime par là même le rapport de l'homme avec son métier et de l'humain aux prises d'un geste typique et répétitif. Par ailleurs, Celle-ci reproduit une forme de communication à la fois magique aux pouvoirs occultes. *Laaroussa* est un objet alimenté par une culture ritualisée qui s'accorde totalement au cycle lunaire. Cette culture empêche la déstabilisation de l'évolution naturelle. La fusion du temps et de l'espace invente une entité d'expression unique au champ d'une mosaïque dans la petite communauté de « Sejnane ». Cet art berbère et féminin va influencer considérablement le champ plastique des artistes contemporains. En effet, les authentiques potières de Sejnane ne se conforment ni au goût ni aux lois du marché contemporain. Elles sont reliées par d'authentiques liens à la terre et la prima matière de leur terroir qu'elles travaillent. Les artistes contemporains reprennent ce geste créateur archaïque artisanal et lui donnent un nouvel élan. Les artistes s'introduisent dans l'espace rural et relient le présent au passé d'un vécu riche par une tradition rituelle féminine. Ils établissent des liens et se relient au lieu géographique et à l'espace naturel en communiquant avec les femmes potières au cours de la construction de leur propre œuvre d'art. Sejnane devient un lieu de rencontre plastique, esthétique et artistique. En outre, L'art contemporain en Tunisie tend à révéler, à valoriser et à mettre en relief la création de l'artiste-artisan dans l'espace public en mettant l'accent sur les dangers qui le menacent. En effet, l'espace rural est riche d'une histoire anthropologique, esthétique et artistique, l'œuvre d'art rurale fait face à des crises de commercialisation et il est souvent menacé de disparition. Au vu de tout ceci, j'ouvre les horizons sur les problématiques suivantes: objet d'art, *Laaroussa* est devenue une source d'inspiration pour les artistes contemporains: Quelles sont les enjeux et les menaces qui pèsent autour de cette tradition ancestrale? Comment l'art contemporain va-t-il contribuer à sauver la création artisanale de la marginalisation dans les milieux ruraux en Tunisie?

23 Vandebroek, Paul. Op.cit., page74.

Bibliographie:

- “How Women Kept A 3,000-Year-Old Pottery Tradition Alive In Tunisia | Still Standing, <https://www.youtube.com/watch?v=s4UsOc-F6Cc&t=45s> (06 19, 2024).
- Omi Jomaa et la poterie de Sejnane, https://www.youtube.com/watch?v=Z6XN_KSzHMA&t=87s (Juin 19, 2024).
- Béatrice, L.-R. (2014). Makilam, signes et rituels magiques des femmes Kabyles. Journals open Edition, Clio, 40, 296-299.
- Clémentine, M.-N. (1999). Arts Africains, Signes et symboles. De Boeck Université.
- Dominique, B. (2000). Art et critique, Dialogue avec la Caraïbe . France: L’Harmattan.
- Formis, B. (2009). Penser en corps. France: l’Harmattan : l’art en Bre.
- Hélène, S. (2022). les poteries modelées de Sejnane, figures d’une esthétique de la terre peint. Cairn.info, 59 à 79.
- IDEQQI. (2007). Art de Femmes Berbères. musée de quai Branly: « la collection » 5 Continents.
- Makilam. (2011). Signes et rituels magiques des femmes Kabyles . Paris: Éditions Karthala.
- Passeron, R. (2000). Pour une philosophie de la création. Klincksieck esthétique.
- Rim Saaidan, a. p. (2024, Juin 08). (A. Dhifalli, Interviewer)
- Servier, J. (1991). Histoire de la pensée symbolique "dans Encyclopédie de la pléiade". Paris: Gallimard.
- Thuillier, P. (n.d.). penser la cite artistique. Retrieved from Z.A.T: <https://docplayer.fr/22707169-Penser-la-ville-artistiquement.htm>
- Vandenbroeck, P. (2000). Azetta, l’art des femmes berbères. Amsterdam: Flammarion.